

## Un bouquet de nues irisées

Éric Chevrette

Numéro 62, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5241ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Chevrette, É. (2002). Un bouquet de nues irisées. *Brèves littéraires*, (62), 115–119.

## ÉRIC CHEVRETTE

### *un bouquet de nues irisées*

À Elles

*Et doucement, ô vertige !  
nous entrâmes dans le pressoir du soleil.*

Fernand Ouellette

*Elle n'est qu'une fleur candide,  
fluette, la fleur du poète*

Cendrars

Je te saisis le jour  
en une nuit indéfinie.

Toi aérienne  
ton souffle intensifié de vapeurs en altitude  
monte un iris perçant aux fenêtres des regards.

Ça sur du nuage gravé  
pour tes yeux rageurs  
tes yeux d'horizons.

Ta voix file un sourire que le silence embrase

étrangère au regard nouveau  
encore trop sonore  
tu fais frémir les commissures.

Ce goût un désir  
    enfantin depuis ma vie.  
Ta présence lève le brouillard des sens

Je vois ces instants  
teints en point d'orgue.

À la seconde s'effrite l'étau des spasmes  
où les sexes imbriqués se dispersent.  
Nos corps noyés aux draps  
tu resserres la trêve entre les gestes.

Au chœur des désirs  
le mouvement de mes rouges à gorges  
je te touche et te frôle langue gonflée  
loin de moi mes mains des mots s'étirent et tombent.

Les visions font échos fumaisons des voilures  
les odeurs se goûtent je veux aussi  
moi aussi je veux te vampiriser je veux  
nous retrouver incertains  
par nos échanges de sens.

Mon œil perd des couleurs à suivre ton voile

par un échange de lumière aveugle  
tes poumons partagent ces secondes.

L'accueil éphémère de cette nuit  
refuge d'une seule solitude devant moi  
ces paumes enflamment un lit étranger.

Rouge osmose  
pour un désir de sang  
mes mains effacent membre après membre  
ta chaleur sable-de-mer.

Translucide  
j'admire une Lune insaisissable.

L'éclosion par transfusions neuves  
amuse mes mains brûlées.

Ce baume collé au vent  
comme une odeur turquoise  
trace l'union des respirations  
et le silence de ma soif.

Au coin des gestes  
parfum pastel  
ta chevelure caresse ma noyade

nu  
un  
je suis enfin.